

# ASSEMBLEE GENERALE DE L'UMOFC

Dakar 2018

16/10/2018

**Qu'arrive-t-il à notre maison commune ?**

*Femme et ordures ménagères dans les villes subsahariennes :  
tradition, réalité et urgence*

SOEUR THERESE SAMAKE, FCIM-MALI  
HEWLETT-PACKARD

Chère Maria Giovanna, présidente de l'UMOFc,

Chères participantes à cette Assemblée Générale de l'UMOFc,

J'éprouve une légitime fierté pour l'honneur que vous me faites de prendre la parole et de partager avec vous des réflexions sur le thème : *femmes de l'UMOFc, porteuses de « l'eau vive » au monde assoiffé de paix*. Puissent nos réflexions et débats de ces jours nous aider à mieux répondre à l'objectif principal que l'UMOFc s'est fixée depuis 1910 : « promouvoir la présence, la participation et la coresponsabilité des femmes dans la société et dans l'Eglise ».

### ***Au monde assoiffé.....***

Chers membres de l'UMOFc, après les réflexions menées sur les thématiques : « Notre monde a soif », « famille et migration », nous voici rendues à une question très pertinente : ***qu'arrive-t-il à notre maison commune?*** Ici sont interrogés le passé, l'actualité et l'avenir de notre maison commune ; Ici est également plus interpellée notre responsabilité par rapport l'exploitation que nous faisons de notre Mère, la terre. Mais je suis quelque peu dubitative... Les femmes ont-elles une propension plus importante, voire impérative à sauvegarder notre maison commune ? Quel intérêt à mener des journées de réflexion autour de cette question ? Si ce n'est, me semble-t-il, pour inviter la femme à une plus grande prise de conscience face aux défis de paix et aux situations de dégradations de la terre.

Dans le cadre de la présente réflexion, j'ai jugé bon de me départir d'un répertoire de défis généraux en rapport à l'environnement pour me pencher sur une réalité précise, à petite échelle (l'échelle du quotidien domestique), de dégradation de la terre en Afrique et qui touche au devoir-être de la femme africaine : ***Femme et ordures ménagères dans les villes subsahariennes : traditions, réalités et urgence***. Comment être, nous femmes, porteuses d'eau vive et promouvoir la paix au milieu des immondices du monde ? La justification de ce sujet se trouve dans les paragraphes 21 et 13 de la Lettre apostolique du Pape François sur la sauvegarde de la maison commune : « *La terre, notre maison commune, semble se transformer toujours davantage en un immense dépotoir. A plusieurs endroits de la planète, les personnes âgées ont la nostalgie des paysages d'autrefois, qui aujourd'hui se voient inondés d'ordure* ». « *Le défi urgent de sauvegarder notre maison commune inclut la préoccupation d'unir toute la famille humaine dans la recherche d'un développement durable et intégral, car nous savons que les choses peuvent changer...* »

L'essentiel de cette communication se résumera en trois points :

- ✓ Réfléchir sur les sources (causes) principales de production des ordures
- ✓ Identifier quelques activités féminines génératrices des ordures et eaux usées domestiques<sup>1</sup>.
- ✓ Se réapproprier de certains symboles pour le déploiement du génie féminin dans le combat contre la dégradation de l'environnement et pour une spiritualité de l'eau vive

## **I-Tradition et réalités de la maison commune en Afrique : le paradis en perdition**

Au chapitre premier de la Genèse nous lisons ceci : « Dieu créa l'homme à son image, (...), homme et femme il les créa. Dieu les bénit et leur dit ; « soyez féconds, multipliez, emplissez la terre et soumettez-la...Dieu vit tout ce qu'il avait fait ; cela était très bon ». Devant sa création, Dieu s'émerveille. Il l'a, non seulement, voulue bonne, mais aussi belle et l'a confiée à l'homme pour qu'il en soit maître. *Mais qu'est-ce que ce dernier en a fait ?*

Le deuxième paragraphe de l'exhortation du Pape François sur « *la sauvegarde de l'environnement* » est une réponse à cette question : « *La terre, notre sœur crie en raison des dégâts que nous lui causons par l'utilisation irresponsable et par l'abus des biens que Dieu a déposés en elle* ». Désirer, acheter, consommer, jeter et renouveler, tel est notre mode de vie au quotidien sans même nous en rendre compte. En effet, l'activité humaine est toujours génératrice de déchets. Ce n'est donc pas la quantité des déchets produits qui pose problème mais plutôt leur accumulation et leur gestion, qui témoignent de notre contribution à la dégradation de l'environnement. La production de ces déchets varie du village à la ville, d'un quartier à l'autre et d'un ménage à l'autre dans une même ville. On peut identifier trois grandes sources à ce phénomène en Afrique subsaharienne:

### **➤ Le poids de la tradition**

Dans les sociétés traditionnelles subsahariennes que je connais, les ordures ménagères sont stockées le plus souvent à l'intérieur de la cour, devant ou

---

<sup>1</sup> Cette réflexion s'est basée sur une documentation diversifiée, sur des articles et surtout sur des enquêtes réalisées auprès de différents groupes cibles : habitants des quartiers riches, quartiers anciens et précaires, intellectuels, analphabètes, vendeuses au marché, servantes (domestiques), femmes fonctionnaires. La méthode de sondage aléatoire a été choisie, vue l'absence de données statistiques fiables et à jour pour procéder à un sondage par choix raisonné.

derrière la concession en attendant qu'elles soient incinérées à l'air libre, selon un rituel approprié. Selon cette conception, les ordures et les eaux usées ménagères ont partie liée avec ceux qui les produisent, car elles sont l'expression d'une partie de la vitalité de la famille. Ainsi, chaque famille se retrouve avec son dépotoir propre. La dégradation et la gestion de l'environnement sont étroitement liées ici à l'analphabétisme de la population et à la culture qui la façonne, comme le fait remarquer le pape Benoît XVI.<sup>2</sup>

### ➤ *L'urbanisation et la démographie*

L'une des causes majeures de l'accumulation des ordures ménagères et eaux usées en Afrique subsaharienne est certainement le problème de l'urbanisation. Avec des vagues successives de migrants essentiellement d'origine surtout rurale, motivés par des besoins immédiats de survie, nous assistons à la création des quartiers spontanés non planifiés et ni contrôlés. Par conséquent, avec la croissance démographique, la production en quantité des ordures et eaux usées ménagères et leur mauvaise gestion s'imposent.<sup>3</sup> Le nombre d'habitants est proportionnel à la quantité d'ordure et le brassage des cultures explique les divers comportements dans le rapport à la gestion des ordures. Il s'ensuit un écosystème insalubre pour l'être humain.

### ➤ *La pauvreté et le manque de culture citoyenne*

Eric-Emmanuel Schmitt dans son ouvrage intitulé *Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran* affirmait ceci : « Lorsque tu veux savoir si tu es dans un endroit riche ou pauvre, tu regardes les poubelles. Si tu ne vois ni ordures ni poubelles, c'est très riche. Si tu vois des poubelles et pas d'ordures, c'est riche. Si tu vois des ordures à côté des poubelles, c'est ni riche ni pauvre ; c'est touristique. Si tu vois les ordures sans les poubelles, c'est pauvre. Et si les gens habitent dans les ordures, c'est très très pauvre »<sup>4</sup>. A priori, on penserait que le pauvre est celui

---

<sup>2</sup> Pape Benoît XVI, Lettre encyclique, Caritas in veritate (29 juin 2009) ; n.51,

<sup>3</sup> Une étude du milieu d'un quartier périphérique et un vieux de Bamako par rapport aux eaux usées ménagères (exception faite des eaux de bain), nous donne les statistiques suivantes : 52 % des ménages les évacuent directement dans la rue, sur le sol. Devant chaque maison, un petit espace est aménagé pour servir de réceptacle, où la terre est retournée de temps à autre pour faciliter l'infiltration dans le sol. Pour le reste, les rejets se font, dans un puisard (40 % des ménages) ou directement dans une fosse septique, via un évier (8% des ménages). Quant aux eaux usées de bain, les rejets se font directement dans les fosses ou latrines. Les latrines constituent le principal équipement sanitaire pour l'évacuation des eaux vannes, et 85% des ménages en disposent contre 15% équipés en Fosse septique.

<sup>4</sup> Eric-Emmanuel Schmitt, « Monsieur Ibrahim et les Fleurs du Coran »

qui a peu de moyen, par conséquent, achète peu, consomme peu et jette peu. Mais paradoxalement, en Afrique subsaharienne c'est dans les quartiers les plus pauvres que l'on trouve plus d'ordures et d'eaux usées domestiques. Le souci de protéger l'environnement est ignoré ici ou est secondaire par rapport à celui de satisfaire un besoin immédiat de salubrité. Les femmes en constituent la pièce maîtresse. Tôt le matin, elles se rendent en effet sur les dépotoirs publics pour trier les déchets encombrants en vue de les revendre. Ainsi au lieu de contribuer à la diminution des ordures, ces femmes en reproduisent davantage. Ces pratiques rendent difficiles la gestion des ordures et le vivre ensemble.

## **II-Femme et ordures ménagères en Afrique<sup>5</sup> : productrice des ordures ou actrice de leur gestion ?**

Le problème d'insalubrité et de dégradation de l'environnement est au nombre des tristes réalités et actualité des villes africaines. Les femmes, en raison de leur identité et du rôle qu'elles jouent dans les ménages et dans la société, sont plus impliquées et concernées dans et par ce phénomène. Elles sont vues de part et d'autre à la fois comme principales productrices de déchets et levier pour leur gestion. Qu'il nous suffise d'analyser trois figures :

### ➤ **Les ménagères : *bien-être et insalubrité***

Une des caractéristiques de l'anthropologie communautaire africaine est le maintien du lien entre la femme et l'entretien du foyer : tout ce qui touche au nettoyage et à la propreté de la maison est dévolu à la femme. Cette conception sociale, liée aux stéréotypes culturels semble résister encore dans nos sociétés, même dans les rangs des intellectuels. Fonctionnaire comme simple femme de foyer, la quasi-totalité des activités génératrices de déchets sont menées par elles : cuisine, vaisselle, lessive...qui sont occasion de production de déchets au quotidien et leur gestion dépend du niveau de vie du ménage.

### ➤ **Les teinturières : *beauté et dégradation***

De beaux atours qui rendent à la fois belles et malades les femmes et leur environnement.

Le premier impact négatif du bazar sur l'environnement est l'utilisation du bois pour chauffer l'eau. Le second impact environnemental concerne la pollution des eaux et du sol par les eaux de rinçage. Par exemple à Bamako, 11% des

---

<sup>5</sup> Si les pays dits développés ont fait de la salubrité et de l'assainissement une priorité environnementale, politique et économique, dans les pays subsahariens, les progrès dans ces secteurs sont encore très insignifiants et les villes croulent sous les montagnes de débris de tous genres (image 8).

teinturières travaillent au bord du fleuve Niger et déversent directement leurs eaux polluées dans le fleuve. Les autres travaillent chez elles ou se regroupent dans les quartiers à proximité de leur domicile. Les eaux de teinture sont alors directement jetées dans la rue ou les caniveaux. Ces liquides qui contiennent des produits dangereux pour la santé humaine vont pénétrer dans le sol et polluer les eaux souterraines. Or, ce sont ces eaux souterraines qui alimentent la nappe phréatique et partant les puits des concessions, les puisards. Par conséquent certaines nappes phréatiques trop polluées ne sont plus réutilisables. Le manque de système de collecte d'eau entraîne des ruissellements ou la stagnation des eaux usées qui abiment les rues et rendent difficile la circulation.

### ➤ **Les vendeuses : survie et maladie**

La plupart de ces femmes, au domicile comme au marché, sont de modeste condition. Plus soucieuses de la survie des membres de leur famille, ces vendeuses se préoccupent peu de l'entretien de l'environnement : tous les endroits sont bons pour elles de mener leurs activités. Ainsi elles n'hésitent pas à déverser leur marchandises pourries ou autres déchets et des eaux usées dans les rues, sur les places publiques ou dans les caniveaux etc...Elles font bon ménage avec les plastiques et les mouches....qui sont généralement la cause de la prolifération des parasites, vecteurs de plusieurs de maladies.

L'analyse de ces différentes figures ou activités et tant d'autres révèle que la gestion des ordures ménagères restera un problème fondamental dans les villes aussi longtemps que la population n'aura pas changé de mentalité et de niveau de vie. Cette population continuera à jeter les déchets, solides comme liquides dans les rues et les canalisations. Face à ces attitudes une urgence s'impose : le *changement*. Mais quel engagement pour quel changement ?

### **III- La féminité engagée pour un environnement sain et saint : les choses peuvent changer....**

Le Pape François n'a-t-il pas raison de dire ceci : « Beaucoup de choses doivent être réorientées, mais avant tout l'humanité a besoin de changer »<sup>6</sup>. Le passage obligé aujourd'hui est que, la femme africaine est appelée à la reconnaissance d'une vérité existentielle : le changement ; changement de mentalité, changement de comportement pour la sauvegarde de l'environnement, le développement et la paix. Il est vrai que les sources de production des ordures et eaux usées sont traçables jusque dans la pauvreté, l'analphabétisme, la question d'urbanisation, de croissance démographique...mais force est de souligner qu'il

---

<sup>6</sup> Pape François, Lettre encyclique sur la sauvegarde de la maison

n'est pas rare de voir des femmes africaines, quoiqu'intellectuelles et riches, se comporter en productrices et mauvaises gestionnaires des ordures ménagères. La racine du mal ne se trouve-t-elle pas ailleurs ?

Certes les secteurs informels et des structures associatives se multiplient dans de nombreuses villes africaines avec pour objectif « la gestion des ordures et eaux usées ménagères ». L'essentiel reste cependant à faire, à savoir s'engager dans la sauvegarde des conditions morales d'une écologie humaine.<sup>7</sup> Il faut un engagement de la féminité pour que la vie humaine se déroule dans un environnement sain et saint. Pour ce faire, je nous propose la réappropriation de trois symboles<sup>8</sup> qui sont fondamentaux dans la vie de la femme sahélienne :

### ➤ **La symbolique du balai : protection**

Il est certain que le balai entre les mains d'une africaine n'a pas le même sens que quand il est brandi par une autre d'ailleurs. Constitué en plusieurs brindilles, le balai est un instrument sacré et propre à l'usage de la femme africaine. Il est le premier instrument de travail à son réveil : il sert à séparer les ordures de ce qui est utile et important. Au-delà de son caractère utilitariste, le balai symbolise propreté, protection, unité et non-violence.<sup>9</sup> A l'instar du balai, la femme est invitée à protéger et à rendre propre son environnement. Sa beauté et son autre nom est « propreté ».

### ➤ **La symbolique de laalebasse : purification et accueil de l'autre**

Laalebasse est un instrument de travail de la femme un peu partout en Afrique. D'un milieu culturel à un autre, elle est investie d'un pouvoir spirituel dans la tradition. Fragile mais précieuse, laalebasse sert pour transporter et apporter de l'eau et pour conserver la nourriture. Outre ces qualités extérieures, elle symbolise l'accueil et l'instrument pour la purification et l'assainissement.

A l'image de laalebasse, la femme peut se laisser vider de ce qu'elle croit avoir en propre pour être remplie de ce qui est précieux et en vue de donner le meilleur d'elle-même. En dépit de sa fragilité physique, elle demeure dans sa vocation de porteuse d'eau ; « imperméable » par rapport à toutes forces extérieures, elle demeure cet être réceptacle et communicatif. Sa grandeur

---

<sup>7</sup> Cf. Pape François, Lettre encyclique sur la sauvegarde de la maison, §5.

<sup>8</sup> En dépit des bouleversements socioculturels dus au brassage culturel, l'Afrique subsaharienne conserve encore quelques valeurs authentiques propres à la femme africaine. La féminité de la femme se mesure à l'aune de certains instruments qui lui permettent d'assurer son rôle dans la sauvegarde de son environnement.

<sup>9</sup> Par exemple dans la culture *moaaga*, il est interdit de brûler le balai et frapper son enfant ou son époux avec le balai ; cela le rendrait « ordure » et maudit.

féminine se mesure à l'aune de l'accueil de l'autre et sa capacité de rendre son entourage sain et saint.

### ➤ **La symbolique du puits : intériorité et désir de Dieu**

Le puits revêt un caractère sacré dans toutes les traditions africaines. Il représente la synthèse des trois ordres cosmiques : ciel, terre, enfer et des trois éléments : eau, terre, air. Par sa forme vaginale et profonde, par son aspect humide, le puits est un symbole féminin d'abondance et de vie. S'il est donné de voir et de mesurer facilement la circonférence du puits, sa profondeur reste cependant difficile à sonder de prime abord ; il symbolise dès lors secret, intériorité et désir. La vérité est au fond du puits, dit-on. Mais quel puits ? Je nous propose ici un des récits les plus riches de la Bible qui nous conduit au cœur même de nos réflexions : le récit de la rencontre de Jésus avec la femme samaritaine au puits de Jacob (Jn4,1-42). Ce puits a le sens de la source d'eau vive et jaillissante, lieu du breuvage de vie, de vérité, de rencontre et d'enseignement. A l'instar de la Samaritaine, nous sommes invitées à devenir chacune à la fois une puisatière et un puits ; de passer du puits matériel au puits spirituel, source d'eau jaillissante, d'être porteuse d'eau vive et non productrice d'eaux usées.

L'enjeu de ces trois symboles se résume en ceci : l'audace du changement. Changer pour la protection de notre environnement, pour un vivre-ensemble harmonieux et pour une culture spirituelle qui humanise le réseau des relations humaines dans l'espace, éléments constitutifs d'un développement et d'une paix durables. Margret Mead ne disait-il pas que nous ne devons jamais douter qu'un petit groupe de citoyens engagés et réfléchis puisse changer le monde ... ? Alors les choses peuvent changer et doivent changer grâce au génie de la femme. Les ordures ménagères et spirituelles peuvent bel et bien être gérées dans la maison commune en Afrique. Pour donner corps à une telle volonté de changement, il importe plus que jamais que soient développées une conscience nouvelle et engagée, une révolution culturelle, une nouvelle manière d'être, d'agir et de vivre et que Dieu, source de tout bien et de paix, soit véritablement désiré et adoré en tout temps et en tout lieu dans notre maison commune.

La réflexion qui se termine, en explorant un texte bien connu, « Jésus et la Samaritaine au puits de Jacob », aura permis de comprendre que la dégradation que subit notre maison commune, n'est pas qu'extérieure. La soif du monde, en outre, n'est pas que matérielle. Qu'exprime-t-on par-là, sinon ceci tout simplement, peut-être : travailler à la libération du génie féminin dans la dynamique d'une spiritualité de l'eau vive qui purifie, étanche la soif et restaure.

Ainsi, la femme verra dans le plus simple de ses gestes (gestion d'ordures ou d'eaux usées) les vies humaines qu'ils affecteront.